

St. Vincent de Paule et Madame Le Gras ne tardèrent pas à s'entendre sur l'œuvre importante qui les occupait tous deux. Accompagnée de quelques dames pieuses, la sainte veuve se rendit, au mois de mai 1629, à Momirel, près de Soissons, pour y visiter une confrérie de charité, fondée par Vincent. Durant ces voyages, elle s'imposait toute sorte de privations, afin de prendre plus de part à la misère des pauvres, auxquels elle ne cessait de prodiguer des secours et des soins touchants. Arrivée dans le village, elle assemblait les dames de la confrérie, et excitait en elles une louable émulation ; elle visitait elle-même les malades, les soignait de ses propres mains, leur enseignait les vérités de la religion et ce qu'ils devaient à Dieu. Elle exerçait aussi cet apostolat envers les jeunes filles ; animait le zèle des maîtresses d'écoles, en établissant où il n'y en avait pas, et rappelait, en un mot, ces veuves chrétiennes des premiers siècles de l'Église, qui, par leurs leçons et leurs exemples, contribuèrent si efficacement à la propagation du christianisme.

Déjà les confréries de charité s'étaient multipliées ainsi dans les provinces et les campagnes ; madame Le Gras songea dès lors à en fonder dans Paris ; les paroisses St. Sulpice, St. Benoit, et d'autres, s'empressèrent d'accueillir ses offres ; un grand nombre de dames distinguées accoururent pour faire partie de ces associations. Presque persuadé que ces dames se détermineraient difficilement à rendre par elles-mêmes et sans interruption aux malades, les soins qu'ils reclamaient ; craignant aussi que les domestiques que l'on emploierait, ne pussent déployer le zèle, l'adresse et l'affection nécessaires, Vincent de Paule jugea qu'il serait mieux de réunir des filles pieuses, qui, par charité, se consacraient aux soins des malades. Il prit d'abord quelques paysannes vertueuses, qu'il mit sous la conduite des dames de la charité, et bientôt il les unit en communauté, afin qu'elles pussent se former et s'exciter mutuellement aux exercices religieux et aux œuvres de la piété. Il leur donna pour supérieure madame Le Gras, dont il connaissait depuis longtemps la prudence, le zèle et le dévouement. Cette vertueuse femme en logea quelques-unes chez elle, près St. Nicolas du Chardonnet. Le premier essai date du 25 novembre 1633 ; c'est alors que prit naissance la compagnie des sœurs de la charité. Ce nouvel institut se répandit bientôt, non seulement en France, mais en Pologne et dans les Pays-Bas.

Madame Le Gras résolut de consacrer toute sa vie à cette bonne œuvre ; elle s'y engagea le 25 mars 1634, et, chaque année, elle remerciait Dieu de lui avoir donné cette vocation. Son ardeur était si vive, que St. Vincent se crut obligé de la modérer : — " Être toujours " à l'Hôtel-Dieu, lui écrivait-il, il n'est pas expédient, mais d'y aller et " recevoir, il est expédient." Les bienfaits de cette précieuse association ne tardèrent pas à se révéler ; les malades furent soulagés ;